

Le corbeau blanc

Personne n'aurait pu supposer la rencontre de ce jeune garçon atteint d'autisme et de ce fichu de corbeau en mal de retrouver son identité première. Comment imaginer une interaction véritable entre le mutisme de ce petit bonhomme et le délire d'un corbeau noir rêvant de retrouver sa blancheur ancestrale? Tout est en place pour que la magie d'une vieille légende en fasse naître une nouvelle. Une amitié et une collaboration entre deux mondes asymétriques réunis dans le plan le plus introuvable de l'univers: « le rêve ».

- Croak! Croak!

- Allez, lance-lui une autre boule de neige à ce maudit corbeau. Va-t'en crier ailleurs. On ne veut plus t'entendre vieil oiseau de malheur. Espèce de vieux charbon de bois.

Alors là, c'est vraiment vexant, pensa notre gros corbeau.

(- Oh! pardon, notre très charmant corbeau. Il ne faudrait pas que le narrateur lui-même en rajoute davantage.)

- Ouais! Croak! Croak! Choisis tes mots, narrateur de mon bec. Oh! pardon ... très charmant narrateur.

Ah! si je n'étais pas si intelligent et si sensible que soupira notre oiseau! À ce moment-là, toutes ces méchantes insultes ne me perceraient pas mon cœur de corbeau. Bien oui, je possède une âme et un cœur. À toutes les fois que l'on m'insulte, c'est mon cœur qui... Craque! Craque!

- Croak! Croak! Croak! Bande de petits voyous.

Mais le regard de notre corbeau fut attiré par un petit personnage de cet attroupement de gamins insolents. Il avait un air si distant, si éloigné de tout ce qui l'entourait. Cela l'avait intrigué intensément! Il ne semblait même pas se soucier de ceux qui l'entouraient, ni même de les voir.

Il examina en détail cet enfant qui lui semblait un ange perdu au travers cet agglutinement de petits démons mal élevés. Il avait les cheveux noirs «corbeau» *(- s.v.p. le narrateur! »)*, pardon, les cheveux noir très intense et ce qui est peu habituel pour ces personnes aux cheveux foncés, il avait des yeux d'un bleu si éclatant, tel le plus beau ciel d'été que l'on pourrait imaginer sur terre. Il fixait intensément une branche de sapin qui ployait lourdement sous le poids de la neige. De son doigt, il pointait la branche et à répétition il disait: «manteau blanc, manteau blanc!»

Il n'était peut-être pas aussi grand qu'il aurait dû, pensait le corbeau. Il lui donnait environ 10 ans. C'est le même âge que moi! Mais pour mon espèce qui vit souvent entre 10 à 15 ans, lui par contre, il avait la vie devant lui. Mais il faut quand même noter que son grand-père «Gros Bec» a eu une longévité hors du commun pour un corbeau: il s'est «envolé au ciel» à 60 ans. C'est un record digne du « livre des records des corbeaux d'Amérique. »

Le groupe commença à se séparer et le plus grand du groupe mit sa main autour de l'épaule de notre petit ami aux cheveux noir ébène.

(- c'est mieux que noir corbeau, j'apprécie, Monsieur le narrateur!)

- Viens Léon, on rentre à la maison, papa et maman nous attendent!

- Manteau blanc, manteau blanc!

- Oui Léon: manteau blanc.

Ils remontèrent la rue principale de notre village *(- oui, oui même si je suis un corbeau, c'est aussi mon village !)* jusqu'à une petite maison simple, mais accueillante. Le foyer de bois devait sûrement réchauffer la maison, car une mince fumée sortant de la cheminée répandait une odeur familière et réconfortante. C'était la période où tous ces humains prennent une pause pour festoyer et se retrouver. C'est ce qu'il appelle le temps des fêtes. De plus, aujourd'hui c'est le 24 décembre au soir.

C'est un peu la même chose pour nous les corbeaux, à la différence que l'on se réunit sur un gros fil de fer froid qui nous gèle les ergots. Un bon vent glacial en guise d'ambiance festive combinée au parfum odorant de leurs voitures polluantes nous coupe à coup sûr l'appétit. Veux-tu bien dire tant qu'à fêter autant que ça, pourquoi on ne descend pas le Sud. Me semble que les ergots dans le sable....

Le bruit d'une porte qui se referme ramena notre corbeau à la réalité. Tout est revenu si calme que notre ami essaie de ne pas s'ennuyer des boules de neige sifflant d'un bord et l'autre de sa tête.

Ah si je trouvais la manière de m'en rouler des boules de neige moi aussi. Ce serait vraiment une période de réjouissance pour nous aussi. Ce serait le temps de leur fête! Croak!

Mais trêve de rêveries farfelues, l'idée de revoir celui que l'on avait appelé Léon commençait à l'obséder. Il voulait en savoir plus. Peut-être est-il un peu comme lui? Cherchait-il à retrouver son identité profonde tout comme lui?

On a beau être un corbeau, soit, mais je suis un être sensible qui a une âme. De plus je voudrais bien rencontrer celui qui a lancé le dicton: une cervelle d'oiseau. Il serait la victime de ma première boule de neige. Mais ne rêvons pas!

Notre ami a toujours en tête la légende que son grand-père Gros bec lui avait déjà racontée. Jadis, le corbeau était blanc. La lumière du monde fut volée et enfouie dans un lac profond et le corbeau blanc, rempli de compassion pour la race humaine, plongea dans le lac et ressortit avec la lumière pour la restaurer au monde de la terre. Mais l'exploit accompli, la couleur de son plumage était devenue complètement noire.

- Comme on dit: noir comme un corbeau.

- Monsieur le narrateur, je ne veux plus d'intervention de ce genre.

- Oh pardon! »

La blancheur ancestrale de sa race lui manque. C'est un peu leur propre soleil qui s'est évanoui en leur laissant la nuit obscure comme apparence.

Mais avant d'essayer de revoir Léon, notre oiseau avait un rendez-vous.

- *Monsieur le narrateur, au lieu de m'appeler corbeau, notre ami, notre oiseau, ne pourriez-vous pas m'appeler par mon nom.*

- *Justement, pourrais-tu me dire ton nom.*

- *Je ne sais pas trop.... À vrai dire, je pense que je n'en aie pas. Pourrais-tu m'en trouver un nom?*

- *On pourrait t'appeler Black.*

- *Black? Et cela signifie quoi au juste?*

- *Euh! ... Je trouve que ça sonne bien pour un corbeau.*

- *Alors parfait, allons-y pour Black.*

Black avait rendez-vous avec une chouette lapone que son grand-père lui avait déjà présentée jadis. Le type de chouette, qui à cause de ses plumes blanches sous son bec, semble avoir une moustache blanche assez aristocratique. À l'époque Gros bec avait dû ramener Black à l'ordre.

- Grand-père, vois-tu sa moustache?

- Chut petit, plus un mot! Aie du respect pour ma jeune, mais vénérable amie.

La chouette est vraiment comme un aigle de la nuit. Selon les Amérindiens la chouette voit et entend ce que la plupart ne perçoivent pas. Sorcière et magicienne, elle symbolise souvent la magie et la clairvoyance dans toutes leurs splendeurs. Enfin, c'est ce que son grand-père lui avait expliqué. Mais revenons à notre histoire.

En voyant Black se poser sur la branche à côté d'elle, une question jaillit aussitôt:

- Pourquoi est-ce si important de retrouver un plumage blanc, Black?

- Comment savez-vous mon nom? On vient tout juste de me donner ce nom.

- Je t'ai entendu parler au narrateur. C'est aussi simple que cela. Par contre, tu devrais te méfier de ces étrangers. Ils sont souvent ratoureux.

- Wow! s'écria Black. Cette blancheur, cette lumière en moi me manque.

- Comment une chose que tu n'as jamais eue peut-elle te manquer? Pour l'instant, je sais que tu veux retourner voir ce petit Léon.

- Tu es au courant de mon intention aussi?

- J'entends tout et je vois tout. Je sais qu'il a capté fortement ton attention. Au fond, à tous les deux, un bien précieux vous manque. Peut-être pourra-t-il te venir en aide.

Les paroles de la chouette l'intriguaient. Ce devrait être le contraire pensa-t-il. C'est moi qui devrais venir à son aide.

- Va vers lui Black!

À grands coups d'ailes Black décolla de la branche, faisant vibrer les moustaches blanches de la chouette.

Quel énervé, soupira la chouette. Mais il a grand coeur.

Black repéra la maison de Léon et entreprit son atterrissage. Voyant une lumière s'allumer à une des fenêtres et se dit: «fonçons!»

- *Diminue ta vitesse Black et dépêche-toi de sortir le train d'atterrissage!*

- *Dis donc le narrateur, j'ai mon permis!»*

Trop tard! Bang!

Il se posa sur le rebord de la fenêtre, non sans se cogner la tête à la vitre: un boum retentissant, suivi d'un toc toc toc percutant. Était-ce bien volontaire ou était-ce le ressac de son arrivée spectaculaire? En bref, c'est la première fois qu'il cognait à une fenêtre. Comment attirer l'attention de Léon autrement?

En entendant tout ce tapage, la mère de Léon venait d'entrer dans la chambre affichant un air soucieux.

- Je croyais que tu te frappais encore la tête Léon. Je suis contente que ce ne soit pas le cas. Mais d'où venait ce bruit alors?

Sa mère voyait que Léon fixait sans cesse la fenêtre. Elle se détourna alors la tête et vit ce gros corbeau regardant en direction de Léon. On aurait dit qu'ils avaient le fixe tous les deux.

- Allez, fiche le camp de la fenêtre vieux corbeau, dit-elle tout en frappant la vitre.

Léon cria fortement: «Non! Miroir, Miroir, Non! Miroir!»

C'était à ne rien comprendre. Que venait faire le mot «miroir». C'était même la toute première fois qu'il employait ce mot. Pour elle, ce manque de communication a toujours été difficile à accepter. Depuis l'âge de sept ans certes il y avait eu un peu d'amélioration dans son ensemble, mais au niveau verbal c'était toujours bien réduit.

Elle fut surprise de constater que le corbeau était toujours à la fenêtre.

Il n'est pas trop farouche ton corbeau.

- Miroir, miroir!

En se retirant de la fenêtre, sa mère accrocha le capteur de rêve qui se mit à osciller tout doucement. C'était un de ses cadeaux de Noël, parmi beaucoup d'autres qu'elle voulait lui donner lors de la distribution des cadeaux ce soir sur l'heure de minuit. Mais c'était sans compter sur la curiosité de Léon. À vrai dire, il avait ouvert tous ses cadeaux bien avant le temps. C'était comme ça tous les ans. Peu importe, cette impétuosité annuelle semblait le rendre si heureux.

Il avait trouvé captivant ce capteur de rêve. Lorsqu'elle l'avait accroché à la fenêtre et à sa grande surprise, il s'était écrié d'un trait:

- Léon, Léon!

Il a passé des heures à le regarder et à dire toujours la même chose:

- Léon, Léon!

Lorsqu'elle arrêta le capteur de rêves de bouger, il répéta encore et encore:

- Léon! Léon!

Ne sous-estimez pas l'intelligence de notre Black, tout agrippé à la bordure de fenêtre. Tout a un sens, même ceux que l'on n'arrive pas à décoder ou à comprendre immédiatement. Tout a inexorablement un sens! Il était convaincu que la présence de ce capteur de rêves avait sa raison d'être. Pour les autochtones, le corbeau est un messager de l'inconscient et de l'inconnu. Il est un porteur de magie.

Sa mère alluma un tout petit sapin sur le bureau près du lit de Léon. Voyant le corbeau toujours aussi tenace, elle s'apprêtait à fermer le rideau.

«Non! » cria notre petit Léon, d'une voix si ferme et rapide que Black en sursauta.

- Je vais revenir te chercher tantôt pour les cadeaux, tu peux te reposer un peu pour l'instant.

Elle a dit le mot cadeau? Bien oui! Prévenante cette maman, elle en cachait toujours hors de portée de Léon. Elle baissa un peu l'intensité de la lumière et elle redescendit doucement l'escalier. Le type de vieil escalier qui crie sa douleur à tous les pas. Le type de craquement qui nous rappelle le poids des années. Mais il tient bon, il craque, mais il se sent encore utile.

-Eh! Monsieur le narrateur, on dirait que tu parles de mon grand-père Gros Bec. Lui aussi rendu à un certain âge, lorsqu'il parlait il faisait toujours «Croak! Croak!», mais lorsqu'il volait cela faisait plutôt «Craque! Craque! »

Une heure ou deux avait bien passé avant que sa mère revienne chercher Léon. Durant tout ce temps Black et Léon ne s'étaient quittés du regard. Le type de regard intense que l'on se sert par temps de brouillard où l'on essaie de repérer son chemin.

Léon suivit sa mère vers l'escalier et sortit de la chambre. Durant cette absence Black décida de retourner voir la chouette lapone. Mais il se jura bien de revenir le plus rapidement possible et d'être déjà là pour le retour de son ami Léon. Immobile, le capteur de rêves attendait son tour patiemment! Le rêve est un bien étrange moment. On ne s'aperçoit pas quand on y entre et on se surprend de ne plus y être.

Lorsque Black arriva à la hauteur du sapin où nichait la chouette, il l'a vit en grande conversation avec un loup. Un loup blanc. Ah! le chanceux. Oui..blanc! Tout blanc!

- Tu as vraiment une obsession Black s'empressa de dire la Chouette.

- Ah! comme c'est drôle! Un dénommé Black qui veut être blanc?, rajouta le loup.

- C'est quoi le rapport, le loup. Tu t'appelles bien Garou et je ne te passe pas de remarque.

- J'en suis fier, c'est un narrateur qui m'a donné ce nom!

La chouette riait de bon coeur, je crois que tous les deux mes amis, vous ne devriez pas vous fier aux narrateurs de roman.

Black et Garou semblaient soudain perplexes.

Mais revenons à notre histoire.

- Tu as vu Léon?

- Oui. Je voudrais lui offrir mon aide.

Garou s'immisça dans la conversation:

- Ton aide à quel niveau Black.

- Il est dans un monde inaccessible, Garou.

- Je crois plutôt que c'est lui va te venir en aide.

- Dites donc, c'est une idée fixe tous les deux.

- Tu verras bien Black.

- Et puis tiens, je repars auprès de Léon, lanca Black avant de reprendre son envol.

Son arrivée à la fenêtre fut moins spectaculaire. Il faut apprendre de nos erreurs et plus question d'erreurs de pilotage.

Léon était déjà de retour à la chambre. La lumière était tamisée, mais le sapin scintillait toujours de ses petites lumières multicolores. Une fois bien installé à la fenêtre, tous les deux se regardèrent et d'un geste mutuel se mirent à regarder le capteur de rêves. Au même moment sonnaient à l'horloge les douze coups de minuit.

Les deux nouveaux amis se retrouvèrent dans un décor qu'ils ne connaissaient pas, beau et accueillant. On n'aurait dit un décor...de rêve. À l'intérieur duquel, une fois entré, tout devient possible.

- Je sais Black où tu pourrais retrouver ta blancheur ancestrale.

- Tu sais que j'en rêve!

- Oui, je le sais bien, et ce depuis si longtemps.

- Tu connais l'histoire de ce corbeau...

- Oui. Quand je suis de ce côté de mon existence je sais beaucoup de choses. J'apprends beaucoup de choses. Je fais beaucoup de choses. Je suis comme tout le monde. Quand je

m'éveille, tout s'évanouit. Mais pour l'instant il s'agit de toi. Je connais un lac où comme ton ancêtre tu pourrais plonger et avoir comme pensée de reprendre ta blancheur originale.

- Il est à quel endroit ce lac!

- Il n'est pas bien loin d'ici. Je peux facilement te l'indiquer. Tu t'envoies haut et tu files tout droit et lorsque ton intuition te fera sentir que tu es à la bonne place, tu fermes les yeux et tu piques la tête vers le bas. Une fois entré dans les eaux du lac, tu remonteras vers la surface en pensant à la blancheur que tu retrouveras une fois sorti de l'eau.

- Comment s'appelle ce lac, dit?

- On l'appelle le lac Asperger!

Sur ces mots, Black pris son envol non sans regarder Léon qui le regardait décoller à toute allure. Black monta haut, très haut, puis, direction droit devant. Soudain, une forte attirance lui dit qu'il était à la bonne place. Il ferma rapidement les yeux et inclina la tête. La descente était amorcée, on ne pouvait plus rien y changer. Il sentit l'eau froide le freiné et s'amorçait bientôt la remontée. Mais plus aucune image de blancheur ne lui venait à l'esprit. Il n'avait de pensée que pour Léon. Un enfant qui lui était venu en aide que pour une question d'apparence physique. Black ressortit du lac aussi noir qu'il y était entré, mais il ne s'en souciait plus du tout.

Il retourna vers Léon et lui jura que toutes les années subséquentes, s'il le faut, ils se retrouveront à tous les 25 décembre.

- Je replongerai dans le lac Asperger avec la pensée que tu puisses Léon, un jour faire en sorte que tes rêves se convertissent dans la réalité. Cela prendra le temps qu'il faut et j'espère vivre encore plus vieux que Gros Bec pour y parvenir.

Au petit matin, la mère de Léon vint le réveiller. À sa grande surprise, elle vit le corbeau endormi sur le rebord de la fenêtre.

Lorsque Léon s'éveilla, il vit son ami à la fenêtre et dit doucement tout en le pointant du doigt:

- Manteau blanc! Manteau blanc!